



Agir syndicalement dans la société et dans la recherche face à la montée des extrêmes droites

La banalisation des discours et idées d'extrême droite dans la société est toujours plus visible en France et à l'international dans les médias, dans les urnes et dans la multiplication des attaques fascistes qui ciblent notamment maintenant les militant-e-s et locaux syndicaux. Le projet des extrêmes droites est un poison. C'est un projet de violence et d'exclusion.

Dans l'enseignement supérieur et de la recherche, nous assistons à des dérives complotistes, obscurantistes, réactionnaires. Le ministère et ses sbires n'ont pas eu et n'ont toujours pas de réaction à la hauteur, voire ont alimenté ces dérives lorsque la ministre Vidal a parlé d'islamo-gauchisme dans le milieu universitaire, ou lorsque le directeur du CNRS Antoine Petit a vanté les mérites du Darwinisme social. Le milieu étudiant n'est pas épargné. Nous appelons à la plus grande vigilance sur le développement des "syndicats" étudiants et organisations de jeunesse d'extrême droite tels la Cocarde Étudiante et l'UNI, la tentative de retour du GUD, de Génération Identitaire sous de nouvelles dénominations.

À SUD Recherche, nous avons une conception d'antifascisme de classe, syndical, populaire, inclusif, non viriliste, avec des manifestations de masse et des campagnes d'information pour une véritable alternative sociale, anticapitaliste, démocratique, égalitaire, féministe, anti-patriarcale, écologiste, antiraciste. Nous ne concevons pas l'antifascisme comme une posture de façade : il ne suffit pas de dissoudre des organisations fascistes et de faire barrage aux élections. Nous ne le concevons pas ni comme un affrontement minoritaire sans les organisations syndicales, ni comme une réponse spectaculaire cantonnée aux manifestations.

Dans la mobilisation en cours pour défendre nos retraites, l'extrême droite est en embuscade. Les discours politiques des partis d'extrême droite Rassemblement National ou Reconquête sur le projet de retraite en cours ne sont que démagogie et imposture. Leurs propositions font écho au projet du patronat, et face aux difficultés des salarié-e-s, ils ne proposent que la baisse des cotisations sociales pour prétendre augmenter les salaires, la préférence nationale et le recul des droits syndicaux. Le succès de l'intersyndicale et du mouvement social actuel représenterait donc une victoire antifasciste majeure.